

MUSSET

Moi, Louis Charles Alfred de Musset, à 23 ans, j'ai grandi sur les décombres de l'Empire, marqués encore par les cicatrices de la Révolution. Malgré l'ivresse de mes nuits de débauche, je porte en moi un mal être qui ne s'éteint pas.

SAND

Moi Amantine-Aurore-Lucile Dupin, je suis une femme libre ; et la vie fait couler dans mes veines le sang du roi de Pologne et du maréchal de Saxe, le sang de Marie-Antoinette, le sang des filles de joie, le sang de l'oiseleur que fut mon grand-père. La mort si précoce de mon frère et de mon père, la trace des déchirures familiales, les murs du couvent de mon adolescence : rien n'a pu briser mon caractère.

MUSSET

Les soubresauts de la Terreur, les fureurs et les frivolités de l'Empire, le vacarme des barricades de 1830 n'auront servi à rien : l'abîme est là.

Le jeu, l'absinthe, l'opium, le punch, la bière, le vin, les banquets, les belles nuits et les belles-de-nuit qui passent...

rien n'y fait ; rien ne me protège du néant.

SAND

Mes amants, mes frères, mes fils, ceux que j'ai su combler, materner, soigner, protéger, n'ont pas compris à quel point j'avais besoin de pouvoir à mon tour être aimée, cajolée, sans jamais être dominée, ravalée au statut d'objet de plaisir, d'épouse et de mère soumise, de maîtresse captive, de fille légère, de femme facile... Ils n'ont jamais compris à quel point je ne supporte pas d'être entravée ou d'être déçue.

MUSSET

Le siècle naissant m'a déçu, tout comme la trahison de mes premières maîtresses.

Alors que j'étais trop jeune, l'humanité a soulevé sa robe et m'a montré « sa monstrueuse nudité ».

SAND

Je suis un petit bout de femme, pétrie de doutes et d'espoirs, qui ose exprimer la révolte de toutes les jeunes filles violées pendant leur nuit de noce, l'ennui de toutes les mal mariées, de toutes les femmes déçues, de toutes les

épouses dotées mais trompées, de toutes les mères confinées, de toutes les femmes battues, de toutes les maîtresses vendues, exhibées ou cachées, cloîtrées, marchandées...

MUSSET

Je vais de femme en femme, comme pour chercher en elles ce que je ne trouve pas en moi...

Pourtant, il suffirait peut-être de presque rien, d'une femme qui puisse incarner la fraîcheur de la jeune fille, la douceur de la mère et la chaleur de l'amante, d'une femme qui puisse me faire oublier le rictus féminin de la mort.

SAND

J'ai dû quitter Nohant pour Paris avec mes enfants ; j'ai dû voler mon nom de plume à l'un de mes amants parce que je voulais devenir journaliste et homme de lettres.

Je n'ai que 29 ans ; mais il est des moments où je me sens presque usée.

Il suffirait pourtant d'une rencontre, d'un homme qui puisse m'aimer et me comprendre, qui puisse accepter mes nuits de labeur et d'écriture sans avoir peur de mon indépendance.